

isoloints avec un gap / bounde interdite étroite : Eg 5 2eV (convention) typiquement colonne IV : S:, Ge, Snd (stuct CFC diamont) et composes II-V: AsGa, InSb, InAs, InP, Gash (structure blende) Voire II - VI: Hyte, Col Te 000



Ec-u > ket et M-Er > ket

(2)

(que ton verifieral a posteriori)

Dans I hypothile de Sami-conducteur "non-dégletite" on a alor (2)

$$N_{E} = \int_{0}^{\infty} de \eta_{E}(e) \frac{d}{e^{A(e_{1})t}} = e^{A(e_{1})t} \int_{0}^{\infty} de \eta_{E}(e) e^{A(e_{1})t}, \quad min chos
where the second conducteur is a construction of the second of the sec$$

(A en riedlike; Es dépend de T)

mithodo de mesure du gap
$$\mathcal{G}_{L}$$
:
- conductivité oue T
- observe du conductivité ou provent de la conductivité de la conductivité de la conductivité ou provent de la conductivité de la conductivité

3. Semi-conducteurs dopés

Puisque $n_i \ll n_{\text{atomes}}$, les impuretés dans le cristal — même en très faible concentration (sub-ppm) — peuvent radicalement changer les densités de porteurs de charge par injection d'électrons ou de trous, et donc les propriétés de conduction.

Le dopage est un ajout volontaire et contrôlé d'impuretés dans le cristal. Ce sont souvent des éléments proches chimiquement que l'on substitue aux atomes du cristal, rajoutant des électrons ou des trous par rapport au semi-conducteur pur :

→ **dopage** N : Les impuretés sont des atomes avec *un électron de valence de plus* que les atomes du cristal pur, typiquement¹ $Z_{dopant} = Z_{cristal} + 1$. On peut alors considérer cette impureté comme un motif normal du réseau, plus une charge-impureté positive fixe et un électron en excès :

{impureté substituée dans cristal} \Leftrightarrow {cristal pur + ion¹⁺ + e^{-} } \Leftrightarrow {cristal pur + atome Z=1}

On dit que l'impureté est un *donneur d'électron*. Exemples : Si dopé à P, As ou Sb, Ge dopé à As, Ga As dopé à Si (amphotère; si substitue un Ga).



Figure 1. Équivalence {impureté substituée dans cristal} \Leftrightarrow {cristal pur + ion¹⁺ + e^{-} } illustré avec du silicium dopé à au phosphore (dopage n).

→ **dopage** P : Les impuretés sont des atomes avec *un électron de valence de moins* que les atomes du cristal pur, typiquement $Z_{dopant} = Z_{cristal} - 1$. On peut alors considérer cette impureté comme un motif normal du réseau, plus une charge-impureté négative fixe et un électron en manque (trou) :

{impureté dans cristal} \Leftrightarrow {cristal pur + ion¹⁻ + trou} \Leftrightarrow {cristal pur + anti-atome Z=1}

On dit que l'impureté est un *accepteur d'électron*, ou *donneur de trous*. Exemples : Si dopé à B ou Ga, Ge dopé à Ga, Ga As dopé à Si (amphotère; si substitue un As).

Étudions un semi-conducteur dopé p, Si dopé P pour fixer les idées². On se limite au *shallow doping*. Si on néglige la différence de structure de cœur entre Si et P, on peut voir le cristal impur comme un cristal pur de Si où sont présent des charges positives fixes disposées irrégulièrement, et des électrons en excès (le tout reste neutre, bien évidemment). Ces paires $\{ion^{1+} + e^{-}\}$ peuvent être vues comme des atomes Z=1, mais contrairement à un atome d'hydrogène, l'électron est *dans l'environnement du cristal* de silicium :

- l'électron étant peu lié, l'orbitale est large, et l'interaction coulombienne est alors écrantée, ce qui se traduit par une constante diélectrique ε élevée (ε_r entre 10 et 20 typ., parfois 100 ou plus); c'est une conséquence du faible gap du semi-conducteur³

^{1.} Mais pas toujours : il suffit qu'il y ait un électron *de valence* en plus, par exemple du Si dopé à l'As (en dessous de P dans le tableau des éléments). Dans ce cas, on a plutôt $As \Leftrightarrow Ge + ion^{1+} + e^-$. La différence est que le "cristal pur" effectif est maintenant un cristal de silicium avec un peu de germanium, ce qui ne change pas grand chose car Ge est isovalent à Si, ce qui ne change pas drastiquement les propriétés de conduction.

- l'électron est aussi soumis au potentiel cristallin : son équation de Schrödinger est

$$(\boldsymbol{H}_{\mathsf{cristal}} + \boldsymbol{V}_{\mathsf{defaut}}) \Psi = E \Psi \quad \mathsf{avec} \quad \boldsymbol{V}_{\mathsf{defaut}} = rac{e^2}{4\pi arepsilon^2 r}$$

ou H_{cristal} est le hamiltonien à un électron du cristal pur. Pour résoudre ce problème, on construit un paquet d'ondes de Bloch (ou de fonctions de Wannier). Y apparait la relation de dispersion du cristal $\epsilon(\vec{k})$ à la place de la relation de dispersion libre $\frac{\hbar^2 k^2}{2 m_e}$. Dans l'approximation de la masse effective, on développe $\epsilon(\vec{k}) \approx \epsilon_0 + \frac{\hbar^2 k^2}{2 m_*}$ près d'un extrémum⁴, et on a alors affaire à un électron libre avec une masse effective m_* , typiquement $0.1 m_{\varepsilon}$

Les niveaux d'énergie de cet atome effectif sont alors

$$\mathcal{E}_n = -\frac{\mathcal{E}_{\mathsf{bound}}}{n^2} \quad \mathsf{avec} \quad \mathcal{E}_{\mathsf{bound}} = \frac{m_* e^2}{8 \, \varepsilon^2 h^2} = \frac{m_*}{\varepsilon_{\mathrm{r}} m_e} \cdot 13.6 \, \mathrm{eV} \, \left(\approx 30 \, \mathrm{meV} \, \operatorname{pour} \, \mathrm{Si} \, \operatorname{dopé} \, \mathrm{au} \, \mathrm{P} \right)$$

et rayon de Borh du fondamental est $r_0 = \frac{\varepsilon_r m_e}{m_*} \cdot r_B$ (souvent > 30 Å, parfois plusieurs centaines d'Å \rightarrow grand (shallow doping), justifiant la modélisation par une constante diélectrique macroscopique). Dans la suite, pour simplifier, on oublie les niveaux \mathcal{E}_n pour $n \neq 0$: un électron est soit lié, soit non lié au donneur. La bande de valance étant complète, l'électron non lié se balade dans la bande de conduction, et l'énergie de liaison $\mathcal{E}_{\text{bound}}$ se mesure donc par rapport au bas de la bande de conduction, ϵ_c . Les états liés aux impuretés sont donc à une énergie ϵ_d (pour "donneur")

$$\epsilon_{\rm d} = \epsilon_{\rm c} - \mathcal{E}_{\rm bound} \quad \text{avec} \quad \epsilon_{\Delta} \gg \mathcal{E}_{\rm bound} \sim k_{\rm B} T_{\rm amb} \tag{10}$$

L'électron est certe lié au défaut, mais très peu \rightarrow de l'ordre de $k_{\rm B}T_{\rm amb} \rightarrow$ **l'électron est facilement** excité thermiquement vers la bande de conduction (et est alors libre de conduire). C'est pour ça qu'on parle de *donneurs d'électrons*. De plus, $\mathcal{E}_{\rm bound}$ est souvent *faible par rapport au gap* ϵ_{Δ} . On comprend déjà que le taux d'ionisation des impuretés influence fortement les propriétés du matériau.

Ces états additionnels sont spatialement peu denses (et irréguliers) et n'intergissent pas dans une première approximation \rightarrow ils *ne dispersent pas* (pas de dépendance $\epsilon_d(k)$). En outre, la structure de bande du cristal n'est que peu affectée par les dopants tant que leur densité est faible ($\ll n_{\text{atomes}}$, autrement on parle de *heavy doping*, et la bande de valence/conduction peut être distordue, en particulier ϵ_{Δ} modifiée).



Figure 2. Structure de bande d'un semi-conducteur dopé N et excitations/ionisations. Apport de niveaux à ϵ_d par le dopage N, sous la bande de conduction vide. À droite, densité d'états électroniques.

Bande interdite large \rightarrow isolant, distribution électronique rigide, peu déformable, écrantant peu (ε_r faible)

3. Pas de bande interdite \rightarrow métal, distribution électronique libre (conducteur), écrantant parfaitement ($\varepsilon_r = \infty$) Bande interdite étroite \rightarrow intermédiaire, écrantage fort mais pas total (ε_r grand)

^{4.} C'est le cas si (pour un dopage n) le minimum de la bande de conduction est isotrope, non-dégénéré et parabolique. C'est le cas pour les semi-conducteurs de type blende (In Sb, Ga As...) mais pas pour le Si ou le Ge. Les conclusions restent en grande partie valables. Le développement autour de k = 0 est justifié car le paquet d'onde est étendu $r_0 \gg a_{cristal}$ dans l'espace réel, donc peu étendu dans l'espace des k.

De façon similaire, dans le cas d'un dopage P, le défaut d'électron (trou) se lie à la charge négative fixe (ou les électrons sont repoussés) avec une énergie $\mathcal{E}_{\text{bound}}$ (45 meV pour Si dopé B). Les trous non liés se baladant dans la bande de valence (et $\epsilon_{\text{trou}} = -\epsilon_{\text{électron}}$), les impuretés apportent des états électroniques au dessus du haut de la bande de valence, à une énergie ϵ_{a} (pour "accepteur")

$$\epsilon_{\mathsf{a}} = \epsilon_{\mathsf{v}} + \mathcal{E}_{\mathsf{bound}} \quad \mathsf{avec} \quad \epsilon_{\Delta} \gg \mathcal{E}_{\mathsf{bound}} \sim k_{\mathrm{B}} T_{\mathsf{amb}} \tag{11}$$

Le trou peut facilement s'exciter thermiquement. En termes électroniques, il n'y a pas besoin de beaucoup d'énergie pour qu'un électron de la bande de valence rende visite au défaut négatif (répulsion faible), libérant de la place dans l'embouteillage de valence pour un courant (de trous).



Figure 3. Structure de bande d'un semi-conducteur dopé P et excitations/ionisations. Apport de niveaux à ϵ_a par le dopage P, au dessus de la bande de conduction remplie. À droite, densité d'états électroniques.

Les niveaux donneurs/accepteurs étant proche de la BC/BV ($\epsilon_{\Delta} \gg \mathcal{E}_{bound}$), à moins que la concentration des impuretés soit très faible, elles sont source de porteurs de charge largement plus importantes que l'excitation intrinsèque (paire électron-trou).



Figure 4. Quelques mesures directes des niveaux apportés par les dopants. [à droite, Fundamentals of Semiconductors, appendix A, Optical Spectroscopy of Shallow Impurity Centers (p.569)] Spectre de photoionisation / absorption de l'atome $\{ion^{1+} + e^{-}\}$ à température d'He liq. En pointillés, courbe théorique de photoionization (modèle hydrogénoïde). Les pics d'excitation correspondent à ceux d'un hydrogénoïde @ $\mathcal{E}_{bound} = 0.046 \text{ eV}$. [à gauche, DOI: 10.1039/C7NR06257E] Courbe STM dI/dV(V) (\rightarrow densité d'états $g(\epsilon)$) d'un nanocristal (5nm) de Si co-dopé vs. non dopé.

3.1. Populations dans un semi-conducteur dopé N

On note n_d^0 la densité d'impuretés donneurs et n_d^+ la densité de *donneurs ionisés*. Puisque qu'un électron d'un donneur ionisé se balade dans la bande de conduction, ils s'ajoutent aux électrons des paires électron/trou de type intrinsèque (6), et l'électroneutralité s'écrit

$$n_{\mathsf{c}} = n_{\mathsf{t}} + n_{\mathsf{d}}^{+} \tag{12}$$

Pour lier $n_c \ge n_t$, il suffit d'utiliser la loi d'action de masse (5) : $n_t n_c = n_i^2 = n_c^0 n_t^0 e^{-\beta \epsilon_{\Delta}}$.

Pour lier n_{c} à n_{d}^{+} , on détermine n_{d}^{+} par la statistique du niveau électronique discret, dans laquelle on élimine

 μ grâce à (3). Le niveau ϵ_d étant un niveau de fermion de spin $\frac{1}{2}$, la probabilité qu'il soit occupé (c'està-dire que le défaut soit non ionisé) est donnée par la statistique de Fermi-Dirac :

$$n_{\rm d}^0 - n_{\rm d}^+ = \langle n_{\rm d}^{\rm li\acute{e}} \rangle = \frac{2_{\uparrow\downarrow} n_{\rm d}^0}{\mathrm{e}^{\beta(\epsilon_{\rm d} - \mu)} + 1}$$

Mais il y a un hic : cette statistique suppose qu'un défaut peut accepter deux électrons, alors que la répulsion coulombienne empêche cette double occupation. Et on ne peut pas juste oublier le $2_{\uparrow\downarrow}$, il faut revenir à la fonction de partition pour voir l'effet de cette corrélation. En général, on a (voir §[todo])

$$\langle n_{\mathsf{d}}^{\mathsf{li\acute{e}}} \rangle = n_{\mathsf{d}}^{0} \frac{1}{\frac{1}{g_{\mathsf{d}}} \mathrm{e}^{\beta(\epsilon_{\mathsf{d}} - \mu)} + 1}$$
(13)

Souvent, à température ambiante, $g_d = \frac{1}{2}$ (alors que souvent, $g_a = 2$ ou 4 pour les accepteurs). En éliminant μ grâce à $n_c = n_c^0 e^{-\beta(\epsilon_c - \mu)} = n_c^0 e^{-\beta(\epsilon_d - \mu)} e^{-\beta(\epsilon_c - \epsilon_d)}$,

$$n_{\rm d}^{+} = \left(1 - \frac{1}{\frac{1}{g_{\rm d}} e^{\beta(\epsilon_{\rm d} - \mu)} + 1}}\right) n_{\rm d}^{0} = \frac{n_{\rm d}^{0}}{1 + g_{\rm d} e^{-\beta(\epsilon_{\rm d} - \mu)}} = \frac{n_{\rm d}^{0}}{1 + g_{\rm d} \frac{n_{\rm c}}{n_{\rm c}^{0}} e^{\beta(\epsilon_{\rm c} - \epsilon_{\rm d})}}$$

Au final, depuis (12), on obtient une équation ayant pour seule inconnue n_c :

$$n_{\rm c} = \frac{n_{\rm c}^0 n_{\rm t}^0 e^{-\beta\epsilon_{\Delta}}}{n_{\rm c}} + \frac{n_{\rm d}^0}{1 + n_{\rm c} \frac{g_{\rm d}}{n_{\rm c}^0} e^{\beta\mathcal{E}_{\rm bound}}}$$
(14)



Figure 5. Nombre d'électrons n_c dans la bande de valence d'un semi-conducteur dopé N en fonction de la température, et pour trois concentrations de d'impuretés n_d^0 , à $\mathcal{E}_{\text{bound}}/\epsilon_{\Delta} = 0.06$ fixé.

En regardant les deux termes exponentiels de (14), on identifie immédiatement trois régimes :

• $k_{\rm B} T \gtrsim \epsilon_{\Delta} \gg \mathcal{E}_{bound}$: clairement, tous les défauts sont ionisés $(n_{d}^+ \simeq n_{d}^0)$, et on a alors

$$n_{\rm c}\simeq rac{n_{
m i}^2}{n_{
m c}}+n_{
m d}^0$$

Pour un dopage faible $(n_d^0 \ll \sqrt{n_c^0 n_t^0})$, on a simplement $n_c \simeq n_i(T) \simeq n_t \rightarrow régime intrisèque$: les paires électron-trou thermiques dominent.⁵

Pour un dopage fort $(n_{\rm d}^0 \gtrsim \sqrt{n_{\rm c}^0 n_{\rm t}^0})$, on a $n_{\rm c} \simeq \left(1 + \left(\frac{n_{\rm i}}{n_{\rm d}^0}\right)^2\right) n_{\rm d}^0$.

• $\epsilon_{\Delta} \gg k_{\rm B} T \gtrsim \mathcal{E}_{bound}$ (typiquement température ambiante pour Si ou Ge à dopages usuels). La contribution intrinsèque est négligeable : c'est le **régime extrinsèque**, et

$$n_{\rm c} \simeq \inf {\rm tr.} + \frac{n_{\rm d}^0}{1 + n_{\rm c} \frac{g_{\rm d}}{n_{\rm c}^0}} e^{\beta \mathcal{E}_{\rm bound}} \quad \Rightarrow \quad n_{\rm c} \simeq \frac{-1 + \sqrt{1 + 4 n_{\rm d}^0 \frac{g_{\rm d}}{n_{\rm c}^0}} e^{\beta \mathcal{E}_{\rm bound}}}{2 \frac{g_{\rm d}}{n_{\rm c}^0} e^{\beta \mathcal{E}_{\rm bound}}} \tag{15}$$

Cette expression décrit bien les plateaux et même toute la partie $k_{\rm B}T \ll \epsilon_{\Delta}$. La valeur du **plateau** est

$$n_{\rm c}^{\rm extr} = \frac{n_{\rm c}^0}{2\,g_{\rm d}} \left(\sqrt{1+4\,n_{\rm d}^0\frac{g_{\rm d}}{n_{\rm c}^0}} - 1\right) \tag{16}$$

et à faible dopage ($n_d^0 \ll n_c^0$), on a simplement $n_c^{\text{extr}} \simeq n_d^0$, qui est la densité de donneurs.

C'est le régime le plus intéressant pour les applications car *le nombre de porteurs de charge est à peu près fixe, et contrôlée par le dopage* \rightarrow modulation et contrôle des propriétés électriques à volonté.

Le régime extrinsèque débute à une température telle que le développement basse température dans (15) ne devienne plus valide, c'est-à-dire (à faible dopage) $4 \, n_{\rm d}^0 \, \frac{g_{\rm d}}{n_{\rm c}^0} \, {\rm e}^{\beta \mathcal{E}_{\rm bound}} \approx 1$, ou encore

$$k_{
m B}T|_{
m extrinsèque}\gtrsim \mathcal{E}_{
m bound}\cdot \left(\lnrac{n_{
m c}^0}{n_{
m d}^0}
ight)^-$$

D'autre part, la contribution des porteurs intrinsèques est négligeable (régime pas intrinsèque) jusqu'à ce que $n_{\rm c}^{\rm extr} \simeq n_{\rm d}^0 \approx n_{\rm i}$, c'est-à-dire

$$k_{\rm B}T|_{\rm extrinsèque} \lesssim \epsilon_{\Delta} \cdot \left(\ln \frac{n_{\rm c}^0 n_{\rm t}^0}{(n_{\rm d}^0)^2} \right)^{-1}$$

• $k_{\rm B}T \ll \mathcal{E}_{\rm bound}$: les électrons sont essentiellement liés aux donneurs, seule une petite fraction est ionisée, contribuant à $n_{\rm c}$: c'est le **régime basse température**. On a simplement

$$n_{\rm c} \simeq \sqrt{\frac{n_{\rm d}^0 n_{\rm c}^0}{g_{\rm d}}} e^{-\frac{\mathcal{E}_{\rm bound}}{2k_{\rm B}T}} \tag{17}$$

En réalité, à basse température, c'est toujours plus compliqué, et il y a d'autres régimes : il faut prendre en compte l'effet des liaisons multiples, des niveaux $\mathcal{E}_{n\neq 0}$...

5. En général, $n_{\rm c}^2 - n_{\rm d}^0 n_{\rm c} - n_{\rm i}^2 \simeq 0$ donc $2 n_{\rm c} \simeq n_{\rm d}^0 + \sqrt{(n_{\rm d}^0)^2 + 4 n_{\rm i}^2}$. En dopage faible, on a alors $n_{\rm c} \simeq n_{\rm i}(T) + \frac{n_{\rm d}^0}{4}$.

